

Sylviculture, Xyloculture ou Foresterie

Un texte de Jacques Blot, Biogéographe

Trois mots, trois techniques de gestion des boisements.

La Foresterie

Le rapport entre le forestier et la forêt est fort, l'arbre est considéré en tant qu'individu, la forêt comme un système diversifié où chaque vivant a sa place.

Le caractère social des espèces (phytosociologie) est pris en considération, le forestier maintient une diversité cohérente basée sur l'organisation naturelle.

La diversité des classes d'âges est respectée, de même que l'architecture forestière.

Les éclaircies sont limitées, le contexte bioclimatique forestier est favorisé de même qu'une attention particulière est portée sur le sol forestier.

La gestion se limite à des tailles de formations douces (sécateur, scie à branche).

La récolte est douce et annuelle sans mécanisation excessive.

La régénération est basée sur le semis naturel ou assisté, en conséquence les dégâts de cervidés sont sans impact sur l'avenir de la forêt. Toutefois dans certains cas particuliers où la régénération par

semis implique une action forte sur le sol, la plantation demeure une solution ultime. Dans ce cas les plants devraient être issus de semences locales.

Les ouvertures générées par la récolte constituent des espaces de régénération.

En cas de semis assisté, les semences forestières sont locales autant que possible afin de privilégier les facteurs d'adaptation épigénétiques.

C'est une forme de gestion proche du naturel, efficace qui permet une productivité supérieure aux autres techniques et une qualité technique des bois meilleure (Résistance et stabilité mécanique).

Si l'on doit classifier cette technique on parlera de FDCC (Foresterie diversifiée à couvert continu)

Dans le contexte de dérèglement climatique, la capacité de résistance, d'adaptation et de résilience sont très supérieures.

Cette méthode permet de ré-activer l'ensemble des services écosystémiques.

La Sylviculture en SMCC .

C'est une technique plus proche d'une démarche agronomique, intermédiaire entre la foresterie et la xyloculture.

Elle implique une série d'actions majeures avec une forte incidence sur le fonctionnement : dépressage, éclaircies, nettoyage.

Les espèces peuvent être exotiques : Chêne rouge d'Amérique, Eucalyptus, Paulownia, ...

La notion de mélange ne correspond pas à des critères phytosociologiques. Le mélange de Pin maritime ou de Douglas avec du Chêne rouge d'Amérique est fréquent, dans d'autres cas, les autres espèces sont tolérées sur les bordures de parcelles. L'effet en termes de fonctionnement est nul.

La régénération est basée sur la plantation avec des plants issus de pépinières extérieures à la région.

Nettoyage et sélectivité sont forts.

En SMCC, les coupes rases ne sont pas pratiquées, mais demeurent possibles.

Vis à vis des services écosystémiques, cette pratique améliore certains éléments de façon très partielle.

La Xyloculture

C'est une démarche strictement agronomique en plantation mono-spécifique sur labour et après coupe rase. Comme pour la sylviculture, il y a une volonté de réduire le nombre d'espèces d'intérêt commercial et d'éliminer toutes les autres.

Les plantations sont fragilisées par un développement racinaire

superficiel.

Cette technique implique des éclaircies (au moins 3 pour le pin maritime).

La faible densité des peuplements implique une action d'ébranchage dans les premières années.

Le semis en bande ou en ligne sur sol préparé est possible mais peu fréquent.

Sur le plan sanitaire, les risques sont accrus par la faible densité, la mono-spécificité, des sols forestiers dégradés.

La qualité des bois est médiocre (moindre résistance mécanique, stabilité insuffisante).

Les peuplements sont fragiles, les sols ne sont plus de type forestier, les échanges inter-espèces inexistantes.

Les bois sont destinés à des usages industriels (trituration, déroulage, ...)

Le fonctionnement bioclimatique est inexistante, le boisement est soumis à une ressource en eau de type pluvial. Les réserves dans le sol sont réduites, l'évaporation totale.

Les végétations herbacées et sub-ligneuses (bruyères, ajoncs) sont favorisées par le nettoyage.

Les risques de feux sont grands et le nombre de jours de risques de feux accru par une densité de recouvrement de la canopée trop faible.

Les coûts de productions sont élevés.

L'origine géographique des plants est extérieure au territoire, le

phénomène d'épigénétique n'est pas fonctionnel. Il n'y a donc pas de capacité de résilience climatique.

La dégradation des services écosystémiques est amplifiée avec une menace directe sur les sols forestiers.